

MÉDITERRANÉES. L'HISTOIRE AU GOUVERNAIL

ENTRETIEN ENTRE YOLANDE BACOT, COMMISSAIRE
DE L'EXPOSITION *MÉDITERRANÉES*, ET TOM LAURENT

Tom Laurent | Pour cette exposition, vous avez choisi le personnage d'Ulysse comme guide d'un parcours à travers les différents espaces des civilisations méditerranéennes. Pouvez-vous revenir sur ce choix et sur la manière dont il s'incarne au sein de *Méditerranées* ?

Yolande Bacot | Dans le poème homérique, Ulysse est à la fois brun et blond, « un roi paysan que le destin oblige à courir bien malgré lui la fortune de la mer ». Gabriel Audisio, qui s'est efforcé d'en dessiner le portrait dans son ouvrage *Ulysse ou l'intelligence* (Éditions Gallimard, 1945), en fait la figure emblématique de la Méditerranée, au sens où il est aussi ambivalent

que l'univers méditerranéen, au sein duquel Orient et Occident, Nord et Sud ne cessent depuis des siècles de brouiller leurs limites et d'échanger leur polarité. Ainsi, la figure d'Ulysse ne peut qu'être actuelle indéfiniment.

J'ai donc imaginé qu'il devienne le guide de l'Odyssee que l'exposition *Méditerranées* réinvente pour mettre en partage les héritages des différentes civilisations qui ont sédimenté le Bassin méditerranéen, et en même temps pour rendre compte de son actualité la plus brûlante.

C'est un Ulysse *harraga*, un brûleur de frontières, imaginé par le réalisateur Malek Bensmail, qui, à



bord d'une barquette marseillaise, va à la rencontre des habitants des différents ports qui constituent le parcours de l'exposition, et qui introduit chaque séquence historique, permettant ainsi de parcourir toute l'Histoire, de l'Antiquité au monde contemporain, de la guerre de Troie au Marseille du XIX^e siècle. Chaque étape porte sur la mise en évidence d'un legs du passé qui fait écho à ce que nous vivons aujourd'hui ou qui est partie intégrante de notre quotidien comme c'est le cas pour l'invention de l'écriture alphabétique, que nous devons aux Phéniciens, ou encore pour l'émergence des formes modernes du capitalisme dans la Gènes du XVI^e siècle.

TL | *Méditerranées* est présentée comme une « exposition-fiction » : le récit comme vision de l'Histoire y occupe de fait une part importante. Quelle est la place qu'a pu prendre la culture matérielle, objets d'art et documents d'époque, dans l'élaboration du propos même de ce récit ? Qu'en est-il de sa présentation en tant que telle ?

YB | *Méditerranées* est une exposition-fiction dès lors qu'elle imagine un nouvel Ulysse, une nouvelle Odysée, mais aussi parce qu'elle fait se rencontrer le passé et le présent. Par exemple, dans la séquence « Tyr » consacrée à la civilisation phénico-punique, l'image de Beyrouth aujourd'hui – ville portant les cicatrices de la guerre comme une projection des conflits qui marquent la mémoire des hommes et des femmes qui les ont vécus – vient rencontrer celle d'une civilisation phénicienne ouverte, davantage soucieuse de commerce que de conquêtes territoriales et dotée de multiples savoir-faire dont témoignent les œuvres rassemblées. En dehors des pièces portant la trace d'écritures phénicienne et puniques, thème de la séquence, sont ainsi présentés des bijoux, des vases et amphores en pâte de verre, des plaquettes d'ivoire, des objets en bronze... Les 171 œuvres patrimoniales présentes dans l'exposition ont certes été aussi choisies pour leur valeur esthétique mais avant tout pour porter le discours historique propre à chaque lieu, chaque époque, chaque thème retenus. Certaines font plus que porter l'Histoire, elles la racontent. C'est le cas notamment de la lettre adressée par Soliman le Magnifique à François I^{er} alors qu'il est prisonnier de Charles Quint et par laquelle le sultan lui assure tout son soutien, ce document exceptionnel appartenant à la Bibliothèque nationale de France. Autre illustration : les rôles d'esclaves chrétiens et musulmans de la séquence « Alger, Tunis », alors régences ottomanes, où est abordée l'importante question de la « course », une activité très lucrative qui, au XVI^e siècle, faisait partie des stratégies des empires chrétien et musulman, alors en conflit...

Ci-contre : Malek Bensmail. *Ulysse, le brûleur de frontières et la mer blanche du milieu*. Extrait du film, durée totale : 10 x 5 min.



Anonyme italien. *Le Sultan Soliman, empereur des Turcs*. XVII^e siècle, huile sur toile. Palais du Sénat, Madrid

Des petits films d'animation confiés à un collectif de jeunes réalisateurs permettent d'approfondir de manière vivante le contenu historique de chaque étape du parcours. Ils ont été conçus à partir d'une iconographie faisant sens par rapport au siècle ou au sujet considérés : pour Athènes, l'audiovisuel consacré à Périclès utilise des huiles sur toile de peintres pompiers du XIX^e siècle parce qu'ils ont contribué à forger le mythe d'un stratège démocrate ; celui évoquant la méritocratie de l'empire ottoman sous le règne de Soliman est réalisé à l'aide des miniatures de la *Süleymanname* (manuscrit relatant la geste du sultan) ; celui consacré à la conversion coloniale de Marseille au XIX^e siècle est monté à partir des affiches publicitaires des grandes compagnies de navigation... L'intention de l'exposition a été de faire partager au plus grand nombre l'histoire et le patrimoine des Méditerranées et de rendre sensible ce qui s'y passe aujourd'hui alors que les « printemps arabes » ont rouvert l'Histoire...